AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1840 (février-octobre) : L'Ambassade à LondresItem386. Paris, Mercredi 27 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

# 386. Paris, Mercredi 27 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

#### Les mots clés

Ambassade à Londres, Discours du for intérieur, Europe, Famille Guizot, Gouvernement Adolphe Thiers, Parcours politique, Politique (France), Politique (Prusse), Relation François-Dorothée, Santé (Dorothée), Séjour à Londres (Dorothée)

#### Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

382. Londres, Vendredi 29 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven est une réponse à ce document

384. Londres, Dimanche 31 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

## **Présentation**

Date 1840-05-27
Genre Correspondance
Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Incipit

• je ne veux pas l'effacer. Mais je veux me contenir et raconter.

• Voici une lettre presqu'aussi sûre que la parole, et malgré cela je n'ose pas me livrer. Il me serait si doux de le faire cependant. Mon bien aimé, si j'ai besoin de te redire et d'entendre des paroles d'amour! Cela est écrit

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 452/152-154

## Information générales

LangueFrançais
Cote1062/1063/1064, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
386. Paris le 27 mai 1840

Voici une lettre presque aussi sûre que la parole et malgré cela je n'ose pas me livrer. Il me serait si doux de le faire cependant! Mon bien aimé, J'ai si besoin de te redire et d'entendre des paroles d'amour. Cela est écrit, je ne veux pas l'effacer. Mais je veux me contenir et raconter.

J'ai été hier à la Chambre - curieux et pitoyable spectacle. M. de Lamartine a fait un beau discours voilà tout ce qu'il y a eu de beau. Thiers n'a pris la parole que pour dire qu'il épousait le projet de la commission, et la commission et Thiers ont été battus, ou leur a rogué un million. Votre président de la chambre s'est conduit comme un enfant, un enfant sot et fâché. La chambre a fait un tapage épouvantable ; comme des écoliers. C'était vraiment misérable. On n'est pas Bonapartiste, et hier on n'était pas Thieriste. On dit qu'il est resté accablé de cette triste séance, et qu'à sa soirée il était d'une humeur très hargneuse. Il accusais beaucoup M. Sauzet. je crois en effet que la première confusion était dû au Président. Mais pourquoi Thiers n'a-t-il pas parlé ? Cela me reste incompréhensible. La foule était grande dans la Chambre, dans les tribunes comme aux fonds secrets. Sébastiani est sorti sans voter, il m'a dit : "pauvre séance."

Le soir les ambassadeurs sont venus chez moi, beaucoup d'autres personnes tout cela assez amusé. Je crois que le Roi a pu l'être aussi. Il me semble que le grand effet théâtral commence bêtement. Au fond c'est honteux. Tout le monde trouve Thiers bien changé, vieilli, harassé. La faction Boigne dit qu'il donne des signes de folie. Je n'ai cependant entendu cela que là. On dit aussi qu'au Conseil le Roi ne parle plus. Il laisse faire. Au reste son langage sur Thiers avec les ambassadeurs n'a plus rien d'inconvenant. Ils sont assez contents de lui. Il est poli. On va faire les grands changements dans les préfectures quelques révocations, et beaucoup de mutations. Je crois savoir cela de bonne source.

Le roi de Prusse est très mal. Il n'en reviendra pas. Bresson mandait hier de fort mauvaises nouvelles, ce sera un gros événement. Le Roi de Prusse futur a beaucoup d'esprit, mais pas de tête. Il y a quelques années il détestait ceci encore plus que ne le déteste l'Empereur Nicolas, et il le disait beaucoup plus haut que lui. Il peut s'être amendé. En tout cas, on n'aura pas pour lui le respect qu'on a pour son père. Les libéraux espéreront tout de lui beaucoup. Les ultras aussi. Cela a l'air de non sens, et c'est comme cela cependant. Je m'imagine que mon Empereur va

courir à Berlin pour voir encore. son beau père. Ce pauvre mourant sera très incommodé de cette visite.

J'ai été hier voir votre mère, elle est parfaitement bien, les enfants aussi, ils étaient au jardin, je suis allée les y trouver. Votre mère veut se mêler de moi, elle veut que je prenne de la camomille. ne crois et n'écoute aucun médecin. Je me sens si malade. Je vois, qu'au fond, je n'ai politiquement rien de bien intime à vous dire. C'est vous qui pourriez m'apprendre bien des choses, si vous aviez un gros Monsieur. Vos opinions sur l'Angleterre et les Anglais, je les devine. Mais sur ce qui se passe ici ; sur la politique européenne vous savez beaucoup, vous savez tout ce que j'ignore! Je suis curieuse un peu de tout.

Quelques fois je m'imagine qu'un changement ici peut être très prochain, et alors je me dis qu'il pourrait bien arriver tout juste pour mon voyage d'Angleterre, c'est-à-dire aussi gauchement que possible. L'effet de la séance d'hier peut être quelque chose. Le pays sera un peu étonné, et les partisans de la dissolution en feront un argument assez puissant Qu'en pensez-vous ? Eh mon Dieu, je voudrais vous faire cette question sur toute chose! Vous verrez que l'affaire de Ste Hélène sera une bien grosse. affaire. Elle a tant de faces vraiment c'est de la déraison ou de la trahison de l'avoir commencée. Et le Roi qui se vante d'en être l'inventeur!

Je vous écris tous les jours, et je m'étonne de ne pas vous écrire aujourd'hui un volume. Je suis honteuse de profiter si peu de cette bonne occasion. Je voulais remplir ma lettre d'Adieux sous toutes les formes. Imaginez-vous cela, prenez tout cela comme dans nos meilleurs temps. Dans les temps qui reviendront n'est-ce pas ?

Il me semble toujours que je commencerai pas arrivé auprès de Londres, quand ce ne serait que pour choisir de là l'Auberge où je veux aller à Londres. Mais je n'ai rien arrêté encore. Je crois que Brünnow en désespoir de cause aura écrit en cour pour empêcher ma venue. Ce sera peine perdue, on n'osera pas en dire un mot, et si on le disait je partirai seulement un peu plutôt. Non, je partirai comme j'ai dit. Je ne me fâcherai, ni ne me dérangerai pour personne Il n'y a plus que vous qui ait le droit de me fâcher ou de me déranger, n'est-ce pas ?

Adieu. Adieu, cher bien aimé. Que de choses à nous dire! Que de doux et longs regards. Ah si nous en étions là! Avertissez- moi bien au moins des chances politiques possibles. Un chassé croisé serait trop bête. Adieu. Adieu. Adieu, toujours toute ma vie, mon bien aimé.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 386. Paris, Mercredi 27 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-27.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/380

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 27 mai 1840

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

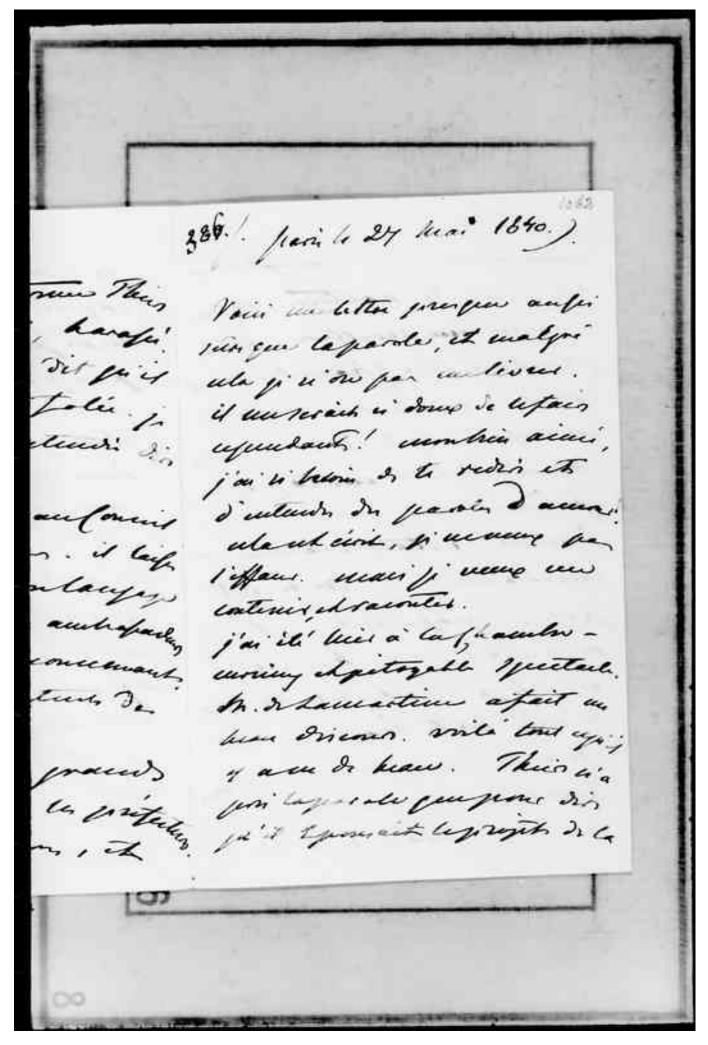
Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

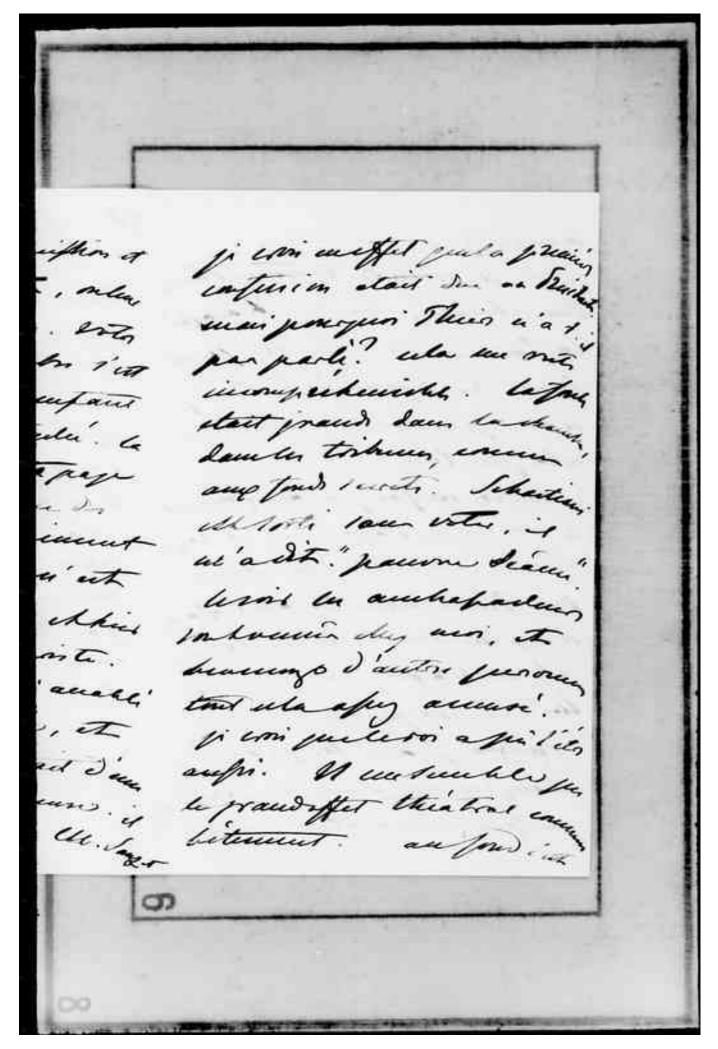
Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

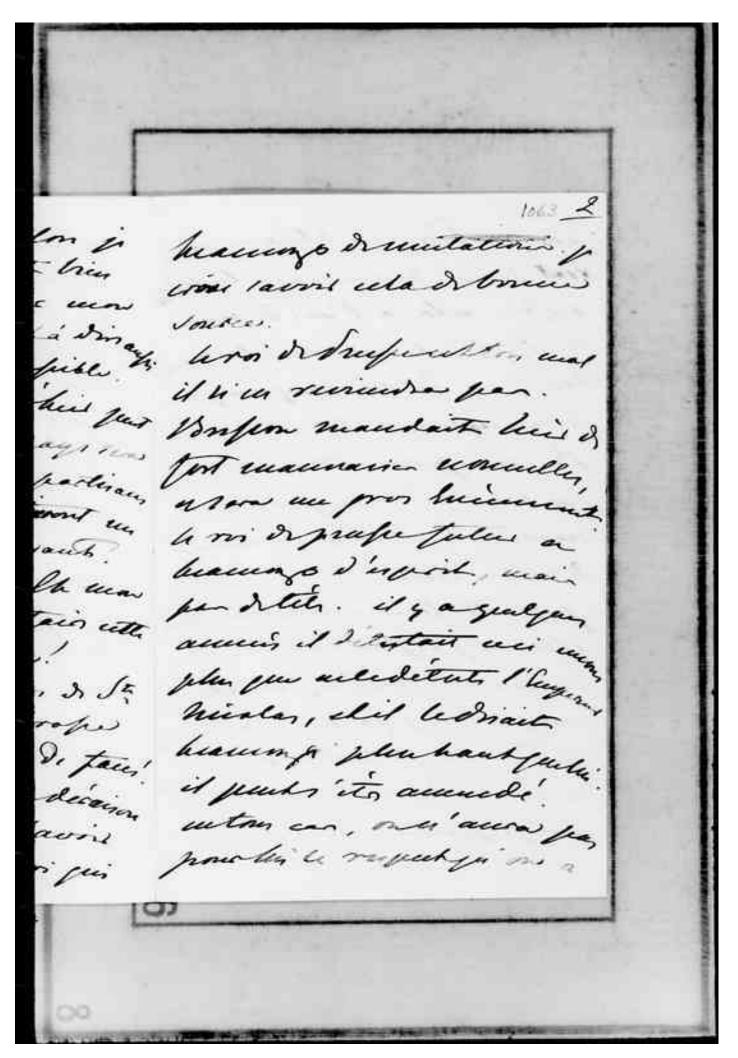


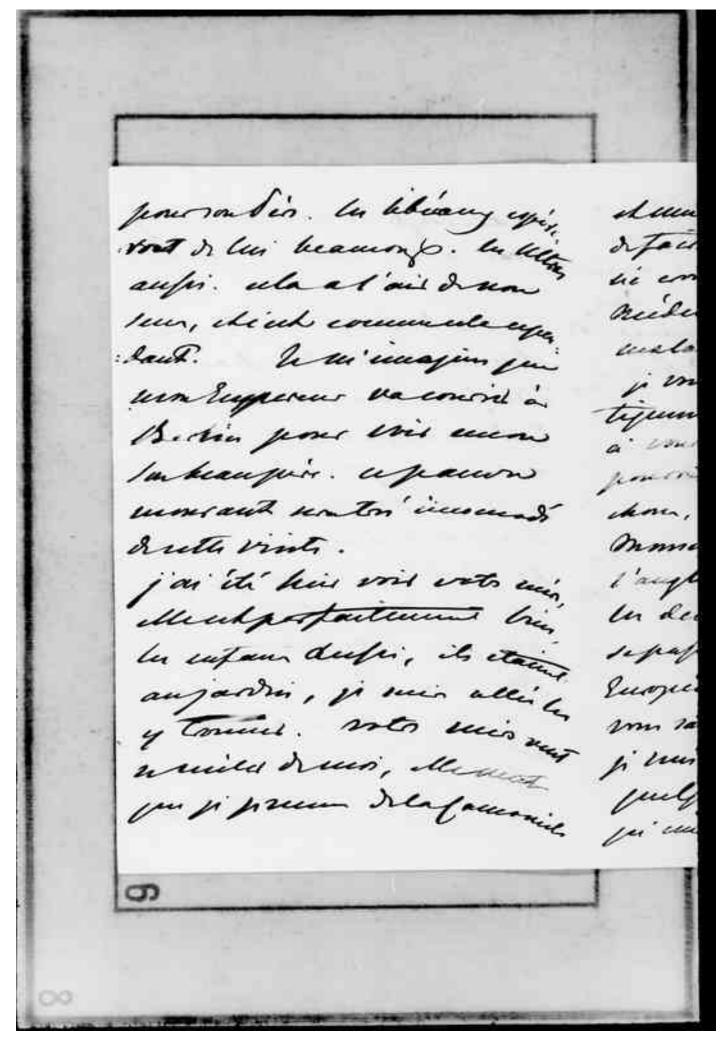
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/380?context=pdf

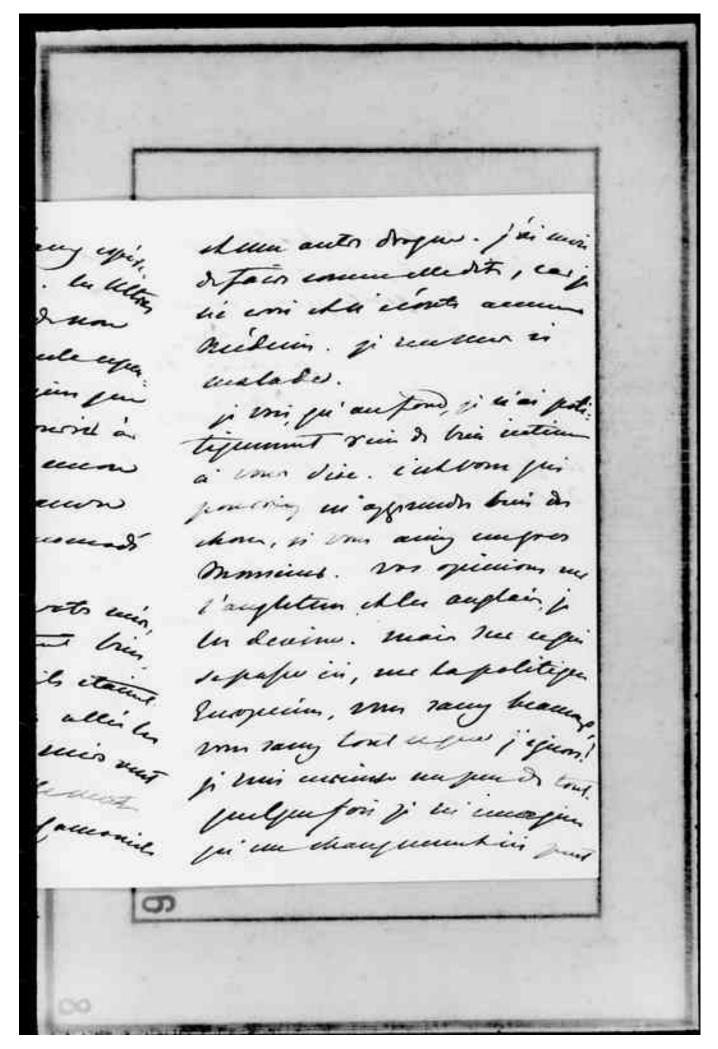
consequent, Al facilion of This selete hatter, may a sagui un million. est prisident Blaf hauts in condrict concer we enfant etais unaufaut ratelfade. 6 lam character a fait unta page any exminantable; comme de de ledies; c'etait vacacent ul a univable. les per Bonapartule, Mis inks mi dait par Thierita. hear on It po'il whome access! tout. & cette trute reacce, of 100 pu'a la lovie il dad d'ac aufr kummer ton harquemen is accurais heavings le. Ja Leter



280. houling. tout amond tome The Voice bui changi, vielli, harafi' July cus Cafaction Voyew det ping ula gi Some de rique de Tolie / il un is as upulant witing: 2: щия ula jula. most aufi pe aufories a so unparlegues. it less faire aunte inlayers 1 Haus mo Their accula acchapant Continue Haples rim d'inconcement j'ai il curring it soutafry contiers De h.r. lui il ulpali on va tain la gracedo Mayeuman dans la priterte pulgeus revocation, , X







ito ton prochain, halon jo heave undri ju'il pourait bien arrived land just your won myen d'augleton, i'm à d'in ex l'effet Alareaus Dhies par illica Vonfe its julyan chow. le paginos unques étanin, elles partisans I laditalection enformet un rojuluent afen juissant? heave pi cu penses mes! la cua sen or mingi medrais mutais cett question waters chow! plu ! men very just affair & SE Hilia ma unhui grope mical heave affair. elle a lant de face, macinit i'uldla decein il pu morta traking Il'avin commence. the mi qui

1024 3 practs d'es its l'inventor fi mulein tom les jours, Is ji m'iloun druge. un less anjourd her un volen 1 weis leastern dry with 2. peu de cette bruce occasion jemlan recepted ma leter D'adring were toutes lufories, inaping men cala, france tout ula encue dancer millen, tures. Sam les tais per suria conde udagen. il un reuble tonjour paris musi par arrives any Alouder, quand we reveit paper chinis Ilà l'auten niji une aller a Londres. ans je cira pullorum udigin

le cour aux cert enforce par empire ma nemen. en lar pain perder, on a noraper a dis we with , It is onle direct li parterai unlumis unpa ; 'si Sit . ji un un factioni ca we we description from pera drit or conference on de we Derayes; "wheepen? adrei adrei des bris accerí pud chome à uous dis! fle or drug ellerys regards! as is more wellions to! according un bui an win, de cheurs politiques profite, muchelis crisis wait trys but adrie we in , worthin access.